

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[22. Val-Richer, Mercredi 5 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **22. Val-Richer, Mercredi 5 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1846-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication879/243

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1669, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

22 est-ce vrai ? Val Richer Mercredi 5 août 1846 9 heures

Nous somme à 28 voix de gain sur 385 élections connues hier à midi. Nous avons

230 élections contre 135. En supposant que, dans les 74 élections à connaître, toutes les chances douteuses tournent contre nous, nous aurons toujours de 80 à 90 voix de majorité. Très probablement nous en aurons 100. C'est très assez. Mais je dis comme vous, mieux vaut cet embarras que l'autre. Grand résultat. Rossi m'écrit : " Rome est aussi impatiente que moi de connaître le résultat de vos élections. Elle sait parfaitement tout ce qu'elle a à perdre ou à gagner à votre jeu. Et Montebello : " Voilà à Rome un grand acte d'amnistie. Ici on est je crois, disposé à adopter une mesure semblable. Le Roi a un peu de dépit de s'être laissé devancé. Tout tient à la façon dont nous sommes gouvernés. Sans sortir de mon petit coin d'Italie, il n'y a plus, dans cette Péninsule, de parti Autrichien. Je ne dis pas parmi les peuples, mais parmi les gouvernements que nos affaires changent de direction et tout cela, changera bientôt. Au contraire, qu'une bonne Chambre assure à votre Ministère aux yeux de l'Europe encore cinq ans de durée, et les conséquences, de cet état de choses se développeront, au grand honneur de notre pays. " Je continue à vous montrer mes satisfactions orgueilleuses. Autre nouvelle de Montebello. " Le Prince de Schwartzemberg vient d'avoir ici une bonne fortune qui a fini par un éclat, et une séparation de la Dame et de son mari. Le Roi n'entend pas raison sur cet article-là, et je doute que Schwartzemberg puisse rester ici. On dit qu'il va prendre un congé et qu'il ne reviendra plus. On dit aussi qu'il sera remplacé par Neumann. " Lisez cette lettre de Stuttgart et renvoyez-la moi sur le champ, je vous prie. J'y vois la persistance du grand souverain et l'impuissance du petit. Lisez aussi cette note sur le Caucase. Venue de bonne source. Et renvoyez-la moi. Quoique la guère, ne vous touche guère, ceci vous intéressera un peu. Le Roi ouvrira la session en personne, le 17. Un pur compliment renvoyant le discours politique et par conséquent l'adresse politique, au mois de de Janvier. Puis la vérification des pouvoirs. Puis la constitution du bureau de la Chambre. Puis, un compliment de la Chambre au Roi avec le même ajournement de la politique. Voilà le plan qui, même sans dérangement, prendra bien trois semaines. J'aurais Jarnac ici après-demain. Et dans les 24 heures, je l'enverrai au château d'Eu. Il a, me dit-il, bien des choses à me dire qu'il aime mieux ne pas m'écrire. 2 heures J'ai été assailli de visites. Je les recevrai avant par utilité. Je les reçois après par convenance. L'heure me presse. Adieu. Adieu.

J'espère partir mardi prochain 12, le soir pour être à Paris, le 13 au matin. Vous n'avez pas d'idée de l'effet que font ces élections dans le pays. Ce sont les premières élections vraiment gouvernementales qu'on ait vues depuis 1814. C'est le propos universel. Adieu. Adieu dearest.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Mercredi 5 août août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2275>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 5 août 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

28 août vrai? (Aut. Richm. - Inconnu) 5 Août 1846 <sup>1846</sup>  
9 heures

Monsieur, le 28 août de gain  
sur 385 élections connues hier à midi. Nous avons  
230 élections contre 155. Si l'on suppose que, dans  
les 74 élections à connaître, toutes les chances  
sont pour nous, nous aurons toujours  
de 30 à 40 voix de majorité. C'est probablement  
nous en avons 100. C'est bien mieux. Mais je lui  
comme vous, même vous est embarrassé que l'autre.  
Grand résultat. Aussi, à Paris: - Rome est aussi  
impatiente que moi de connaître le résultat de  
nos élections. Elle sait parfaitement tout ce qu'elle  
a à perdre ou à gagner à cette jeu. Et  
Montebello: - Voilà à Rome un grand acte  
d'amnistie. Ici, en est je crois, disposé à adopter  
une mesure semblable. Le Roi a un peu de dépit  
de s'être laissé gouverner. Tout tient à la façon  
dont vous donnez gouverner. Dans l'ordre de mon  
petit coin d'Italie, il n'y a plus, sans celle  
l'insulte, de parti autrichien. Je ne suis pas parmi  
les peuples, mais parmi le gouvernement. Les se-  
affaires changent de direction, et tout cela  
changera bientôt. Au contraire, qu'une bonne  
Chambre assure à votre ministère, aux yeux de

conséquences  
un grand  
répétition  
venir ici  
état et une  
ici, si on  
je doute  
est quel  
ça plus  
conscience  
s'occupent  
voilà la  
impératives  
Même de  
l'unique la  
l'histoire  
une le 17  
mes politique  
sont de  
conscience  
théorie  
Ainsi, avec

le même ajournement de la politique, voilà le plan  
qui, même sans détachement, prendra bien trois  
semaines.

J'aurai d'abord ici après demain, le dimanche 24  
heures, je retournerai au château d'Eu. Il a, me dit-il,  
bien des choses à me dire, qu'il aime mieux se faire  
maître.

2 heures.

J'ai été assailli de visites. Je les reçois avec pas  
ut-être de les recevoir après par conscience. 2 heures me  
promis. Adieu. Adieu. J'espère partir mardi prochain  
12, le soir, pour être à Paris le 13 au matin.

Il me n'avez pas dit de l'effet que font ces  
élections dans le pays. Ce sont les premières élections  
véritablement gouvernementales, qu'on ait vues, depuis  
1834. C'est le propre universel.

Adieu. Adieu, de vous